

matérialisme exerce dans les écoles de médecine de France et d'Allemagne, et ce n'est pas là sa moindre gloire. Les évêques n'eussent ils procuré à la Belgique que ce seul avantage, on leur devrait une reconnaissance éternelle. Grâce à eux, on trouve au chevet des malades des hommes qui ne soulagent jamais le corps au détriment de l'âme, et n'oublient pas l'esprit en s'occupant de la chair. Aussi la Faculté de médecine jouit-elle dans le pays de la plus haute considération.

Louvain est la seule université belge où l'on enseigne les langues orientales. Là seulement encore, les étudiants forment entre eux des sociétés académiques propres à former à l'art de parler et d'écrire, sous la direction de quelques professeurs. On n'est jamais parvenu dans les autres Universités à établir rien de semblable, et s'il y existe des sociétés d'étudiants, elles ne sont rien moins que scientifiques et littéraires.

A cette rapide esquisse de l'Université catholique de Louvain. *La correspondance de Rome*, puisant dans les sources officielles, ajoute de précieux renseignements sur les examens qui se font en Belgique simultanément pour les étudiants de tout le pays, renseignements qui prouvent de reste la supériorité de l'Université catholique sur ses trois rivales, et par le grand nombre de ses élèves et par ses magnifiques résultats. Faut-il donc s'en étonner ? La force de l'enseignement, la pureté de la doctrine, et le dévouement des professeurs, l'exactitude de la discipline, l'application et la bonne conduite des élèves, seront partout et toujours des titres à la confiance des familles et aux véritables succès.

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 9 Janvier 1862.

La vie d'écolier a aussi ses beaux jours, et ils sont assez nombreux. Parmi ces derniers, nous pouvons placer en première ligne le 1er et le 2 Janvier. Déjà les visites d'usage ont été faites à nos Supérieurs. Ils nous ont souhaité toutes les bonnes choses possibles, le tout accompagné de quelques bons mots latins ou français qui nous plaisent beaucoup, car nous aimons naturellement à rire. Le jour de l'an est enfin arrivé, à notre grande satisfaction. Il est beau de voir, après la messe de communauté, les vigoureuses poignées de mains qui s'échangent entre les élèves. Les souhaits pleuvent de toutes parts. Bienheureux alors celui qui en a préparé d'avance, car bientôt les mots lui manqueraient et il se verrait forcé de répéter l'éternelle bonne et heureuse année.

Après mille félicitations et mille compliments de part et d'autre, nous défilons par les corridors pour aller saluer MM. les Ecclésiastiques et MM. les Prêtres du séminaire. Au Pensionat on nous réjouit par quelques beaux morceaux de piano auxquels nous applaudissons de grand cœur.

Je vous énumérerais bien toutes les jouissances que nous goutons dans ce beau jour, mais il me tarde de vous parler du lendemain.

L'aurore aux doigts de rose n'a pas encore entrouvert les portes de l'Orient, comme aurait dit Virgile, que le dortoir est tout émerveillé de voir tant d'yeux ouverts. Le son de la cloche, qui, les autres jours, résonne aux oreilles comme le bruit du tocsin ne peut assez tôt se faire entendre pour l'impatience générale.

Depuis longtemps chacun a secoué les pavots du sommeil ; il s'est arraché des bras de Morphée ; aussi au *Benedicamus Domino* en un clin d'œil tout le monde est debout. La toilette est bien vite faite et l'escalier craque et mugit sous les pas précipités des élèves qui se rendent à la salle. A la suite de la messe, notre nombre commence à diminuer. Ceux qui ont des parents très-proches en ville ou dans les campagnes environnantes nous abandonnent peu à peu. Pour nous qui restons, nous devisons sur les divers amusements qui nous attendent pendant notre congé, car nous avons obtenu la permission de sortir du Séminaire. De peur de perdre une minute, chacun met bien longtemps avant son départ son casque et ses mitaines et sue à grosses gouttes en attendant l'heure désirée.

Enfin il est huit heurs et demie, quatre ou cinq partent ensemble, je suis du nombre : à plus tard pour ceux qui restent. Nous franchissons la porte du parloir avec autant d'intrépidité pour le moins que les voligeurs Canadiens entrèrent dans les rangs de nos chers voisins, s'ils ne demeurent pas en repos. Nous nous séparons alors ; les uns vont chez leurs amis, d'autres chez leurs parents où ils reçoivent les bénédictions à pleines mains.

A quoi me servirait de vous conduire dans tous les endroits où nous sommes traités, flattés, cajolés, il vous en est arrivé tout autant. Je ne vous en dirai pas non plus si l'on y parle de paix ou de guerre, cela vous intéresse fort peu. Mais une chose que je vais vous dire et dont vous ne vous imaginez peut être pas, c'est que le soir la joie est dans tous les cœurs et que les expansions sont tout à fait générales. On dirait qu'une divinité inconnue exerce une secrète influence sur les esprits et fait rayonner les visages de bonheur.

Nous voilà donc rentré au bercail et

notre congé a passé *sicut umbra*. Que le sort de ceux qu'un incident, comme une bordée de neige, un froid excessif ou tout autre chose de ce genre retient chez leurs parents me parait digne d'envie, si, à leur retour, ils ont de bonnes raisons à alléguer et s'ils parviennent à s'arranger à l'amiable !

NOUVELLES LOCALES.

Il y a eu depuis le commencement de l'année au Séminaire 216 élèves pensionnaires ; 145 nouveaux sont entrés dont 53 externes.

SOCIÉTÉ ST. LOUIS DE GONZAGUE.

Les élections des officiers de cette société pour le prochain trimestre ont eu lieu dimanche dernier. En voici le résultat :

Président. M. W. Mayrand, Troisième.
Vice-Président. M. C. Morency, Quatrième.

1er Censeur-de-droit. M. E. Lauriant, Quatrième.

2nd Censeur. M. O. Dion, Quatrième.
Secrétaire. M. G. Paradis, Quatrième.

Les Officiers pour le trimestre qui vient de finir étaient :

M. G. Giroux, *Président.*
M. A. Mercier, *Vice-Président.*
M. C. Morency, *1er Censeur.*
M. E. Lauriant, *2nd Censeur.*
M. W. Mayrand, *Secrétaire.*

Nous devons ajouter à l'honneur de nos confrères de la Petite-Salle, que *La Société St. Louis de Gonzague*, a tenu régulièrement ses séances tous les quinze jours, depuis le premier dimanche de l'année scolaire, et qu'elle compte actuellement 33 membres actifs.

Messieurs les Elèves de Physique et de Mathématiques ont subi mardi dernier leur examen pour le premier trimestre.

Les cours de l'Université-Laval, pour la seconde partie de l'année, sont commencés depuis mercredi dernier.

Monsieur Hamel donne maintenant des cours publics sur l'électricité, le magnétisme et la lumière. Ses leçons ont lieu tous les mardis et jeudis de chaque semaine.

Monsieur Ferland continue son cours d'histoire du Canada. Cette année, il doit poursuivre notre histoire sous le gouvernement britannique jusqu'au delà de l'invasion américaine de 1775.

Notre bande promet de se relever plus belle et plus brillante que jamais. On a acheté plusieurs nouveaux instruments. Un bon nombre de mes confrères paraissent se donner de bon cœur à la musique. Monsieur Rénari, maître de la bande militaire du 60 ième régiment, dirige leurs efforts.

Il vient d'être publié par les imprimeurs de la Reine, un petit *Traité d'exercices militaires*. Il est en vente au bureau de la *Gazette du Canada*.